

LA
PRESSE



OSHEAGA/PHILIP SELWAY
UNE DEUXIÈME VIE
HORS DE RADIOHEAD
PAGE 2



OPÉRA
CRITIQUE DE *L'AMOUR
DE LOIN* DE ROBERT LEPAGE
PAGE 6

ARTS



LA LISTE DE
NOTRE INVITÉE
KIM THÚY
PAGE 10



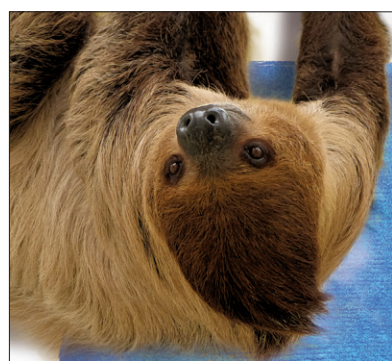
VIRÉE CLASSIQUE DE L'OSM

TROIS JOURS DE RENCONTRES MUSICALES

La 4^e Virée classique approche à grands pas. Du 5 au 8 août, 30 concerts et des dizaines d'activités attendent les mélomanes. En avant-goût de ces trois jours de rencontres musicales et humaines, *La Presse* vous présente des musiciens de la relève, un entretien avec Kent Nagano et un aperçu des événements au programme.

UN DOSSIER DE CAROLINE RODGERS À LIRE EN PAGES 4 ET 5

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE



Petite leçon de paresse

Lents de nature
NEZ À NEZ AVEC LES PARESSEUX
AU BIODÔME

Billets en ligne : espacepourlavie.ca



ARTS

PANORAMA

Agenda

MUSIQUE

ZONE MUSIQUE PLACE D'ARMES



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE

Mercredi dernier, le chanteur et comédien acclamé de *Grease*, Gardy Fury, chantait des reprises de Sting ou de Jim Morrison dans un coin de la place d'Armes pour les travailleurs venus y dîner. Dans le cadre de ce chouette concept estival, des artistes de la « relève » (dont Fanny Bloom, ainsi que plusieurs participants au concours Les Francouvertes) y font résonner leur voix et leurs accords sur l'heure du midi. De quoi faire oublier qu'on bosse encore alors que les collègues sont en vacances!

— Frédéric Murphy

Sur la place d'Armes du mardi au vendredi, à midi, par beau temps

ÉVÉNEMENT

BANLIEUE VS LE MONDE À LAVAL

Dans le cadre des festivités du 50^e anniversaire de la Ville de Laval, la Maison des arts de Laval inaugure aujourd'hui une programmation estivale qui allie musiques du monde et arts visuels. Le coup d'envoi est donné à 15h avec le vernissage de l'exposition *Banlieue!*, puis avec du jazz à 17h, suivi d'un spectacle sur l'Espagne et Federico Garcia Lorca à 20h, avec Richard Desjardins, Alexandre Da Costa et Alexandre Éthier.

— Éric Clément

À la Maison des arts de Laval, du 1^{er} au 23 août
Info: salleandremathieu.com



PHOTO FOURNIE PAR SONY MUSIC

Batteur de Radiohead, Philip Selway vient de lancer son deuxième album solo. Il se produira demain dans le cadre du festival Osheaga.

OSHEAGA / Philip Selway

Une deuxième vie hors de Radiohead

ALAIN DE REPENTIGNY

Philip Selway serait-il le Phil Collins de Radiohead?

Le batteur britannique, qui vient de lancer un deuxième album, *Weatherhouse*, sur lequel il chante ses propres compositions, pouffe de rire.

« Je suis juste le Phil Selway de Radiohead, répond au bout du fil le musicien qui jouera

à Osheaga demain soir. J'ai toujours écrit des chansons depuis l'époque où j'ai commencé à jouer dans un groupe, mais je ne les ai jamais sorties. Pendant la première décennie de Radiohead, nous étions très occupés, je participais beaucoup aux arrangements et je voulais me concentrer sur mon travail de batteur. Ça a commencé à sortir au début de la trentaine. J'écrivais des chansons plus personnelles et la chose la plus naturelle à faire pour moi était un disque solo. »

N'empêche, un peu comme Collinson est devenu le chanteur de Genesis presque par accident avant d'entreprendre la carrière solo que l'on sait, un concours de circonstances a poussé Selway à se mettre un peu plus en avant.

En 2001, Neil Finn, de Crowded House, l'a invité à participer aux spectacles du collectif 7 Worlds Collide. Quand Finn l'a relancé en 2009 pour un enregistrement de 7 Worlds Collide, Selway a soumis deux chansons qu'on peut entendre sur l'album double du collectif *The Sun Came Out* et sur son premier album solo, *Familial*, paru en 2010: *The Ties That Bind Us* et *Witching Hour*.

« Je suis retourné en Nouvelle-Zélande comme batteur, mais j'ai pu jouer quelques-unes de mes chansons à des musiciens que j'admirais vraiment et dont la réaction positive m'a stimulé à entreprendre une carrière solo, explique Selway. C'est là que j'ai fait la connaissance de Lisa Germano, de Sebastian [Steinberg, de Soul Coughing], de Glenn et Pat [Kotche et Sansone, de Wilco] qui ont donné vie aux chansons de mon premier album. Donc, oui, ce fut une expérience d'une importance incroyable. »

Délimiter son territoire

Familial était un disque tellement dépouillé qu'il donnait l'impression que Selway voulait se démarquer à tout prix de Radiohead. Pas du tout, assure-t-il. Il tenait surtout à mieux délimiter son territoire.

« Je suis très fier de ce que j'ai fait avec Radiohead, mais l'expérience solo me permet d'explorer des facettes différentes de ma personnalité musicale. Et *Weatherhouse* est très différent de *Familial* également », dit Philip Selway.

En effet, son deuxième album est plus texturé, plus riche, plus « arrangé ». Il a été conçu avec les deux musiciens qui accompagnent Selway en tournée depuis quelques années, les multi-instrumentistes Adem Ilhan et Quinta, auxquels se joindra le batteur Otto Hauser demain soir.

« Je suis incapable de jouer de la batterie et de chanter en même temps », dit Selway qui, sur scène, joue de la guitare, du piano et un peu de percussions. C'est d'ailleurs lui qui sera au piano quand il chantera demain la très belle chanson *It Will End in Tears*, digne d'un mélodiste de talent.

« J'ai dû apprendre le piano pour jouer cette chanson avec les Dap-Kings à l'émission de Jimmy Fallon, l'automne dernier. C'était la toute première fois que j'en jouais. Pas pire endroit pour commencer! »

Selway n'avait pas fait de tournée de ce côté-ci de l'Atlantique à l'époque de *Familial*. Plus tôt cette année, il s'est produit à New York, au festival californien Coachella et dans quelques salles de la côte ouest des États-Unis, mais il en sera à son premier concert solo au Canada sur un site qu'il connaît bien pour y avoir joué deux fois avec Radiohead.

« Je revois très bien le paysage, même que je ressens encore les piqûres de moustiques », dit en riant le batteur qui, cette fois, ne se produira pas sur l'une des deux scènes principales, mais plutôt sur la petite scène des Arbres qui se prête mieux à ses chansons douces et atmosphériques.

De retour avec Radiohead

Comparativement aux textes des chansons de Radiohead, ceux de Selway sont plus simples et traitent surtout de relations amoureuses et de ruptures.

« Il y a une ligne narrative très forte dans mes chansons, et donc, oui, j'imagine que je raconte des histoires. Dans Radiohead, ça peut être un peu plus abstrait par moments. Moi-même, j'essaie encore de comprendre certaines des paroles », dit Selway

« Je suis très fier de ce que j'ai fait avec Radiohead, mais l'expérience solo me permet d'explorer des facettes différentes de ma personnalité musicale. Et *Weatherhouse* est très différent de *Familial* également. » — Philip Selway

en riant. Puis il ajoute: « Dans Radiohead, ce sont les textes de Thom [Yorke], et ce que nous proposons, lui et moi, est très différent. »

Son aventure solo pique la curiosité, concède Selway, mais ceux qui ont écouté ses disques savent qu'ils n'assisteront pas à un concert de Radiohead.

« Je veux défendre les mêmes valeurs musicales en solo qu'avec Radiohead, dit-il: faire de la musique de qualité et donner un concert intéressant. »

Chose certaine, l'aventure solo a insufflé à Phil Selway une confiance en ses moyens qui devrait profiter à Radiohead. Sitôt sa tournée terminée, il retrouvera ses camarades Yorke, O'Brien et les frères Greenwood pour l'enregistrement d'un album auquel ils ont travaillé par bribes depuis un an.

Une tournée devrait suivre, et l'équipe d'Osheaga rêve que Selway apprécie tellement sa présence au festival cette année qu'il nous ramènera Radiohead l'an prochain.

« On va avoir un emploi du temps plutôt chargé, dit Selway. J'espère que l'album sera terminé plus tôt que tard, mais on ne sait jamais. Je vais également commencer à penser à mon troisième album, brasser des idées... »

Sur la scène des Arbres demain à 19h15, dans le cadre du festival Osheaga.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par



OSM

VIRÉE

CLASSIQUE

FESTIVAL

En collaboration avec

(SiriusXM)

5.7.8

AOÛT

2015

À LA PLACE DES ARTS

30

CONCERTS À PARTIR DE

10\$

Taxes en sus

ACTIVITÉS GRATUITES

CONCERT À NE PAS MANQUER

LES PINS DE ROME

de Respighi

Avec l'OSM et Kent Nagano

SAMEDI 8 AOÛT, MAISON SYMPHONIQUE

FAITES VITE! PLUSIEURS CONCERTS AFFICHENT DÉJÀ COMPLET.

OSM.CA

514 842-9951



Transporteur officiel



TOURISME / MONTRÉAL



Billets aussi disponibles à



placedesarts.com

OSHEAGA / Edward Sharpe and the Magnetic Zeros

Le retour du prêtre et de sa grand-messe

ÉMILIE CÔTÉ

Christian Letts se repose dans sa maison de Los Angeles cinq jours avant que son groupe, Edward Sharpe and the Magnetic Zeros, reparte en tournée.

«C'est presque une source de confusion d'avoir du temps après un horaire quotidien réglé au quart de tour et des foules aussi heureuses. Cela prend quelques jours pour décompresser», note le guitariste.

Pour le membre fondateur d'Edward Sharpe and the Magnetic Zeros, les derniers mois ont été fort chargés puisqu'il a lancé en février dernier un premier album solo, *Hold Fast*, réalisé par son ami d'enfance Marcus Mumford. «J'ai fait des premières parties pour le groupe et quelques spectacles», indique-t-il.

Au coucher du soleil

Edward Sharpe and the Magnetic Zeros figure parmi les groupes qui incarnent le mieux la portée festive d'un festival. En spectacle, la bande entre en communion avec le public. On se souvient de sa participation à Osheaga, en 2010. Pendant ses hymnes fédérateurs – dont le tube *Home –*, le chanteur Alex Ebert était le prêtre d'une grand-messe musicale. Il a par ailleurs pris un bain de foule parmi ses fidèles.

«J'adore jouer dehors au coucher du soleil», dit par ailleurs Christian Letts. Son souhait sera exaucé puisqu'il se produira à 19h10, demain, sur l'une des scènes principales du parc Jean-Drapeau.

Avec sa dizaine de membres, Edward Sharpe and the Magnetic Zeros traîne la réputation d'un groupe hippie. Il monte sur scène sans liste de



Edward Sharpe and the Magnetic Zeros figure parmi les groupes qui incarnent le mieux la portée festive d'un festival. Ci-dessus, le chanteur Alex Ebert.

PHOTO CHARLES SYKES, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

chansons préétablie. Une façon de faire rarissime en 2015.

«Je ne sais jamais comment le show va se dérouler. Même la chanson d'ouverture se décide sur scène. De cette

«Qui sait? Peut-être!», lance en riant Christian Letts.

Edward Sharpe and the Magnetic Zeros a écrit et enregistré une bonne partie de son quatrième album à La

Aux dernières nouvelles, des tensions divisaient les membres du groupe, notamment en raison du départ de Jade Castrinos – qui n'est plus en couple avec Alex Ebert et qui a affirmé avoir été remerciée. Mais Christian Letts préfère parler de l'avenir.

De bons mots pour Alex Ebert

Christian Letts connaît Alex Ebert depuis la petite enfance. Il le considère comme un membre de sa famille. «J'ai déménagé du nord de l'Angleterre à Los Angeles quand j'étais petit. Alex et moi avons étudié dans des écoles créatives où nous étions incités à jouer de tous les instruments.

«Alex est sans doute l'auteur-compositeur le plus prolifique

«J'ai toujours eu de la misère à décrire la musique qu'on fait. J'ai juste l'impression que le groupe grandit.»

– Christian Letts, membre d'Edward Sharpe and the Magnetic Zeros

façon, nous avons un nouveau spectacle chaque soir», souligne Christian Letts.

Le public d'Osheaga aura-t-il droit à de nouvelles compositions, comme celles interprétées au dernier festival South by Southwest (SXSW)?

Nouvelle-Orléans, où Alex a son studio. Letts est fort satisfait du résultat, inspiré de la culture musicale louisianaise. «J'ai toujours eu de la misère à décrire la musique qu'on fait. J'ai juste l'impression que le groupe grandit.»

que je connaisse. Il y a des paroles que nous écrivons tous ensemble. Chaque chanson a une naissance unique. Parfois, cela arrive dans la rue; parfois, c'est à la suite d'une réflexion sur où doit aller le titre.»

Un premier album solo

En février dernier, Christian Letts a lancé son premier album solo, *Hold Fast*. Pour l'enregistrer, il a ressenti le besoin de renouer avec ses racines et de retourner dans le nord de l'Angleterre. «C'est sans doute l'une des plus belles campagnes du monde, dit-il. Je suis vraiment content du résultat et du son de l'album. Nous l'avons enregistré dans une ferme.»

Ce n'est pas pour sa popularité mais pour son amitié de longue date que Letts a confié la réalisation de sa première œuvre solo à Marcus Mumford (du groupe Mumford & Sons). «Je sentais que nous étions au diapason. Et je me sens très chanceux d'avoir pu passer quelques jours reclus avec lui.»

Avec des chansons intitulées *La mer* et *Charles de Gaulle*, *Hold Fast* regorge de références françaises. «Ma fiancée est française, précise-t-il. Je l'ai rencontrée à l'aéroport Charles-de-Gaulle. C'était lors de nos premières tournées, alors que je retournais à la maison à Portland.»

En fin d'entrevue, Christian Letts, qui dit adorer Montréal, nous demande en quoi les cultures française et québécoise sont différentes, au-delà de la langue.

Curieux et reconnaissant, ce Christian Letts, qui affirme faire «le plus beau job au monde».

Sur la scène de la Rivière demain à 19h10, dans le cadre du festival Osheaga.



UNE COPRODUCTION JUSTE POUR RIRE ET THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



«Les Trois Mousquetaires rassemblent au TNM tous les ingrédients d'un succès estival garanti. (...) Une mécanique réglée au quart de tour qui nous emporte dans un tourbillon à grand déploiement comme on a rarement la chance d'en voir au Québec.»
-La Presse

«Marvellous Mousquetaires. (...) Julie Le Breton is fantastic (...) Les Trois Mousquetaires has all the elements of a summer comedy hit: swordplay, laughs, juicy intrigue and a smidge of nudity and sex.»
-Montreal Gazette

«Les Trois Mousquetaires atteint la cible et vaut assurément le détour.»
-Le Journal Métro

«Une mise en scène digne de Broadway. (...) Une grande épopée cinq étoiles à mettre à son agenda!»
-Le Journal de Montréal

«Un succès! (...) Philippe Thibault-Denis, la révélation de l'été! (...) Julie Le Breton, extraordinaire! (...) Costumes magnifiques! (...) Décors impressionnants!»
-Puisqu'il faut se lever, 98.5 FM

«La force de cette production tient dans son impeccable distribution. (...) Serge Denoncourt fait briller sa troupe de dix-huit acteurs grâce aussi à l'ingénieuse scénographie de Guillaume Lord.»
-Le Téléjournal 18h, ICI Radio-Canada Télé

«Spectacle brillant!»
-Info-culture.biz

LES TROIS MOUSQUETAIRES

MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT

TEXTE PIERRE YVES LEMIEUX D'APRÈS L'ŒUVRE D'ALEXANDRE DUMAS

TROIS NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES!
27, 28 ET 29 AOÛT

ÉRIC BRUNEAU • GUILLAUME CYR • BENOÎT MCGINNIS
PHILIPPE THIBAUT-DENIS • OLIVIER BARRETTE
FRÉDÉRIC BLANCHETTE • LUC BOURGEOIS • BÉNÉDICTE DÉCARY
KIM DESPATIS • FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR • XAVIER HUARD
MARIE-PIER LABRECQUE • BENOÎT LANDRY • JULIE LE BRETON
NORMAND LÉVESQUE • JEAN-MOÏSE MARTIN • GUILLAUME RODRIGUE
MANI SOLEYMANLOU

UN TRIOMPHE SUR LA SCÈNE DU TNM!

TNM.QC.CA

HAAAA.COM

LA PRESSE

SODEC Québec

ARTS VIRÉE CLASSIQUE DE L'OSM

ARTS VIRÉE CLASSIQUE DE L'OSM



Quatre jeunes musiciens qui vont participer à la Virée classique: Christianne Bélanger, Marie-Laurence Primeau, Caroline Tremblay et Hugo Laporte

VIVRE DE SON ART EN 2015



CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

La relève en musique classique est abondante et prometteuse, au Québec comme ailleurs. Chaque année, des centaines de musiciens sortent des conservatoires et des universités, diplôme en poche. Ils rêvent de vivre de leur art. Au-delà du talent, indispensable, comment y arriver? Des musiciens de la Virée classique 2015 racontent leur parcours du combattant. Entrevue thématique.

Le grand saut après les études

« Quand on est étudiant en musique, on a énormément de possibilités de se produire en public dans le cadre scolaire, et on a accès à des bourses d'études. On évolue au sein d'une structure avec le soutien des enseignants. La période qui suit la fin des études est peut-être la plus difficile. On se retrouve devant l'inconnu, il faut gagner sa vie et ce n'est pas facile de réussir la transition entre la vie d'étudiant et celle d'un musicien établi », note Jayson Gillham, pianiste et lauréat 2012 du Concours musical international de Montréal, en récital le 8 août, 12h45.

Des compétences inattendues

« Quand on commence, il y a beaucoup d'obstacles inattendus, mais ils ne sont pas insurmontables. Il faut apprendre sur le tas une foule de choses que l'on ne nous enseigne pas à l'école: comment lancer son ensemble, organiser un concert

ou une série, faire sa publicité, faire des demandes de subventions, présenter des projets aux organismes et ainsi de suite. C'est un défi, mais c'est enrichissant », indique Caroline Tremblay, flûtiste à bec de Flûte alors!, en concert le 7 août, 18h et 20h15.

Se produire soi-même

En 2015, les jeunes musiciens doivent développer des qualités d'entrepreneur et lancer leurs propres projets pour se créer du travail. « Avec notre ensemble Flûte alors!, on produit nos propres séries de concerts depuis 2008. La flûte à bec a un beau public à Montréal. Il y a énormément de flûtistes et de gens qui aiment ça. Mais avec un quatorze de flûtes à bec, on occupe un créneau qui n'existe pas ici, même si c'est très courant en Europe. On a vu qu'il y avait un intérêt et qu'on pouvait occuper une niche », affirme Marie-Laurence, flûtiste à bec de Flûte alors!.

Les auditions

« Comme chanteur, on dépend beaucoup des auditions. Il faut être au bon endroit au bon moment. J'ai participé au programme des Jeunes ambassadeurs lyriques, qui organise des échanges avec d'autres pays et qui invite chaque année des directeurs d'opéra de l'étranger à entendre des chanteurs d'ici à l'occasion d'un concert gala. Grâce à cela, j'ai été repérée par un responsable du théâtre d'Augsbourg, près de Munich. J'ai été invitée à chanter là-bas pendant trois semaines l'automne dernier. Cet automne, j'y retourne pour chanter pendant six mois en tant que salariée, car là-bas, ils ont des chanteurs payés à l'année. Il y

a des spectacles tous les soirs », se réjouit Christianne Bélanger, mezzo-soprano, qui chantera le rôle de Mercédès dans *Carmen*, le 5 août au Parc olympique.

Les concours

« Le fait de gagner un concours de musique, surtout s'il s'agit d'un concours prestigieux, aide énormément. Ça te donne une notoriété et une visibilité, et les diffuseurs se disent que tu pourras bien faire le travail. Dans mon cas, il y a eu un "avant" et un "après" le Concours OSM, l'an dernier. Quand j'ai gagné, je me suis mis à recevoir une foule d'offres par téléphone, et même sur Facebook! J'ai obtenu des contrats dans l'année, ici et ailleurs au Canada », affirme Hugo Laporte, baryton, qui chantera le rôle du Dancaire dans *Carmen* le 5 août au Parc olympique et qui donnera un récital le 8, à 18h45, au Piano Nobile.

Avoir un agent

Le besoin d'avoir un agent varie selon les instruments et les objectifs. Pour un chanteur, c'est pratiquement indispensable. « C'est important de faire beaucoup d'auditions, et de faire les bonnes. Les agents savent ce qui se passe, quelles productions s'en viennent dans les maisons d'opéra et qui contacter. Nous, on ne le sait pas et le fait de ne pas avoir les contacts peut nous faire perdre du travail. Quand on est prêt à se lancer et qu'on a des objectifs clairs, c'est presque obligatoire d'avoir un agent », juge Hugo Laporte.

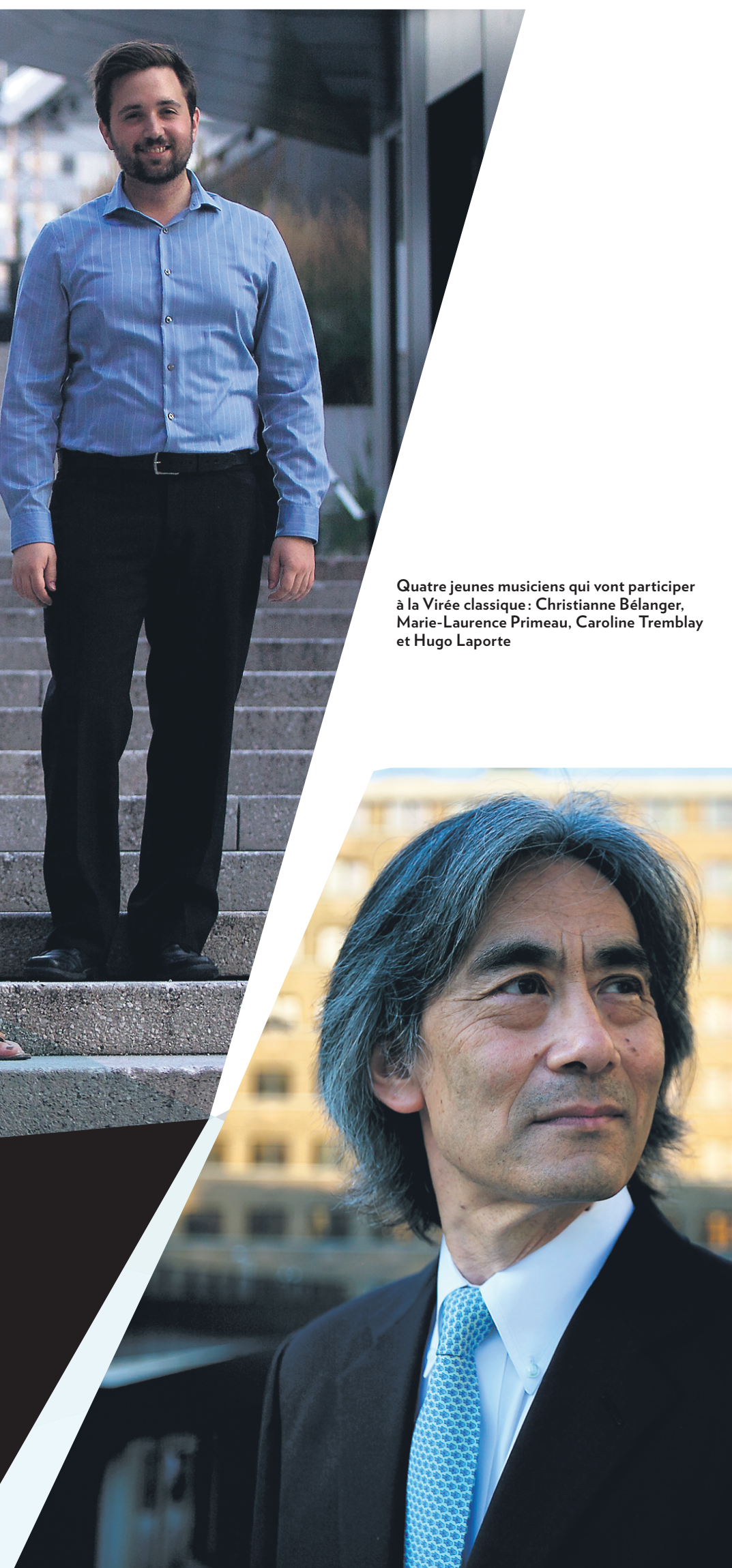
Les tournées

Beaucoup de jeunes musiciens travaillent grâce à des OSBL qui organisent des tournées dans un réseau bien établi. Une bonne

porte d'entrée pour se faire connaître. « Flûte alors! travaille avec les Jeunesses musicales du Canada depuis trois ans. Nous n'avons pas d'agent, mais les Jeunesses et d'autres organismes similaires nous trouvent des endroits pour jouer. Ils ont un énorme réseau de diffuseurs qui leur sont fidèles et leur font confiance. Il faut leur présenter un projet et passer une audition. En 2012-2013, nous avons donné une quarantaine de concerts grâce à eux dans l'est du Canada. Nous avons fait aussi une tournée avec Debut Atlantique, un organisme qui fonctionne par appels de candidatures, et joué au Labrador. L'an prochain, on fait Prairie Debut, pour jouer dans l'Ouest canadien pendant trois semaines. On risque d'aller au Yukon! », disent Caroline Tremblay et Marie-Laurence Primeau.

Les contacts et l'attitude

« Peu importe le domaine, tout est une question de réseau. Pour un soliste, le marché est international et les contacts sont encore plus essentiels. Vous jouez en Norvège et, le lendemain, vous jouez à Londres. Quand vous rencontrez des décideurs en personne – en particulier les chefs d'orchestre, lorsqu'ils vont travailler ailleurs –, ils se souviendront de vous et vous inviteront à jouer de nouveau s'ils ont apprécié. C'est pourquoi il est vraiment important d'avoir une bonne attitude et de créer des liens, même si cela demande du temps et de l'énergie. Si vous êtes une personne difficile, pourquoi voudraient-ils travailler de nouveau avec vous alors qu'il y a tant de jeunes musiciens capables de jouer magnifiquement? », demande Jayson Gillham.



Kent Nagano

PHOTOS OLIVIER JEAN, LA PRESSE

KENT NAGANO

Se souvenir d'Hiroshima

Mercredi soir, l'Orchestre symphonique de Montréal présentera son grand concert gratuit annuel sur l'Esplanade du Parc olympique. L'opéra *Carmen*, de Bizet, en version concert, en sera la pièce de résistance. Mais le maestro tenait aussi à profiter de cet événement populaire pour souligner le 70^e anniversaire du bombardement atomique d'Hiroshima avec une commémoration musicale.

CAROLINE RODGERS COLLABORATION SPÉCIALE

Vous êtes américain d'origine japonaise. Que représente pour vous Hiroshima?

Cet événement a eu un effet très fort sur mes grands-parents qui ont quitté le Japon à la fin du XIX^e siècle, comme beaucoup de Japonais, pour trouver une nouvelle vie aux États-Unis. Au départ, c'était peut-être temporaire. Mais ils ont découvert qu'ils aimaient l'Amérique du Nord et qu'ils voulaient y rester. Tout cela s'est passé à l'époque où les tensions montaient entre le Japon et les pays alliés. Pour cette génération, la question était déchirante: devons-nous retourner au Japon pour défendre notre pays comme patriotes, ou rester aux États-Unis, devenir vraiment américains, et éventuellement nous battre contre notre pays d'origine?

Les souvenirs du bombardement ont-ils marqué votre jeunesse à travers votre famille?

Mon père a travaillé pour l'armée américaine et il a été envoyé à Hiroshima en tant qu'observateur après le bombardement. Comme enfant, j'ai entendu seulement des fragments d'informations, mais j'ai senti un certain conflit, une certaine angoisse dans ma famille. Ils avaient pris leur décision d'être américains, mais ça ne peut être facile d'aller en guerre contre le pays de ses ancêtres. Adulte, j'ai visité le musée d'Hiroshima avec Seiji Ozawa, ce grand chef d'orchestre qui a été mon mentor. Nous avons été bouleversés par les photos et tout ce que nous avons vu. La catastrophe d'Hiroshima a atteint un niveau d'horreur inimaginable. C'est pourquoi, dans le monde entier, tout le monde est d'accord pour ne

pas oublier cet événement, et pour qu'on le rappelle à chacun de ses anniversaires.

Comment est venue l'idée de cette commémoration?

Montréal est une ville jumelée avec Hiroshima. Il fallait trouver un moyen de souligner ce 70^e anniversaire et on s'est demandé comment on pouvait offrir quelque chose qui viendrait du cœur et offrirait une résonance aux citoyens d'Hiroshima. Nous avons décidé de nous concentrer sur l'avenir. Et l'avenir, ce sont les enfants. C'est pourquoi nous avons décidé de faire une cérémonie avec le Chœur des enfants de Montréal. Nous allons créer une œuvre d'un des compositeurs japonais les plus connus, Nodaïra, et interpréter une pièce des *shōka*, ces chants traditionnels japonais que nous avons déjà mis sur disque, ainsi qu'une pièce de Schubert.

La Virée classique a été un succès lors de ses éditions précédentes. Êtes-vous content de constater à quel point ce projet fonctionne?

Pour l'OSM, pour moi et pour la communauté, la Virée est un moment de réjouissances. J'ai l'impression que c'est devenu une grande rencontre pour tout le monde et j'espère que notre *Carmen* au Parc olympique plaira à tous. Pour ce qui est du reste de la Virée, on essaie de construire quelque chose à long terme. Nous avons résisté à la tentation de trop grandir. On reste prudent et on essaie, plutôt que d'ajouter des concerts, d'amener des projets plus élaborés à l'intérieur de la structure existante. Cette année, nous avons à la fois des musiciens très connus et l'occasion de faire des découvertes. C'est ce mélange qui fait la force de la Virée.

Sur l'Esplanade du Parc olympique le 5 août, 19h.

LES INCONTOURNABLES

Parmi les 30 concerts de la Virée classique 2015, il y a de quoi satisfaire tous les genres de mélomanes, débutants ou avertis. À défaut de pouvoir tous les nommer, voici nos suggestions d'activités et de concerts à ne pas manquer, seul ou en famille.

À GRAND DÉPLOIEMENT

Carmen. L'un des opéras les plus populaires de tous les temps en version concert avec des chanteurs d'ici. En première partie: commémoration du 70^e anniversaire de la bombe atomique d'Hiroshima avec le Chœur des enfants de Montréal. On conseille aux spectateurs d'arriver tôt pour ce concert gratuit annuel qui fait courir les foules. Le 5 août, 19h, Esplanade du Parc olympique.

Les pins de Rome. L'œuvre grandiose et colorée de Respighi procure invariablement des frissons, avec l'OSM et Kent Nagano. Le 8 août, 20h, Maison symphonique.

EN FAMILLE

Le Carnaval des animaux... à l'orgue. L'éléphant, le lion, le cygne et les autres racontés grâce aux couleurs magiques de l'orgue par Jean-Willy Kunz, avec projections visuelles et Patrice Bélanger à l'animation. Le 8 août, 10h30, Maison symphonique.

Orgue et cinéma. Le film de 1924 *Sherlock Jr.*, de Buster Keaton, avec improvisation à l'orgue: un bonbon pour les cinéphiles et les mélomanes avec Philippe Bélanger, organiste. Le 8 août, 14h, Maison symphonique.

CHEF D'ORCHESTRE 101

Pour se mettre dans la peau d'un chef d'orchestre sans se prendre au sérieux, une activité gratuite avec les bons conseils de Dina Gilbert. Le 7 août à 18h45, le 8 août à 11h30 et 19h, Espace culturel George-Émile-Lapalme.

GRANDS SOLISTES

Nikolai Louganski. Le pianiste russe interprète le Concerto n° 2 de Chopin avec l'OSM sous la direction de Nagano (le 7 août, 18h45, Maison symphonique) et en récital Grieg et Schubert le 8 août, 16h15, Cinquième salle.

James Ehnes. Le violoniste canadien dans l'ensorcelant Concerto pour violon de Barber, op. 14. (le 7 août, 20h30, Maison symphonique) et en récital dans des œuvres de Bach, le 8 août, 19h15, Cinquième Salle.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Andrew Wan et Jean Saulnier. Un duo d'excellents musiciens dans un programme consacré à Schubert incluant sa célèbre Sonate *Arpeggione*. Le 8 août, 17h15, Piano Nobile.

Un quintette en or: James Ehnes, Andrew Wan, Neal Gripp, Luigi Piovano et Nikolai Louganski

dans le Quintette pour piano et cordes en fa mineur de Brahms. Le 8 août, 14h15, Cinquième Salle.

DÉCOUVERTES DU MONDE

Couleurs de l'Inde. Pour la première fois, la Virée fait place aux instruments traditionnels d'autres pays. Une occasion de découvrir la musique classique de l'Inde avec le duo Samskara, qui joue du tabla et du santour. Le 8 août, 20h, salle Claude-Léveillé.

Couleurs de Chine. Virtuose du pipa (luth chinois) et de guzheng (cithare sur table), la Montréalaise Liu Fang interprète des musiques de tradition classique chinoise et des œuvres basées sur le folklore. Le 8 août, 18h, salle Claude-Léveillé.

POUR Y ALLER

Les concerts des 7 et 8 août se déroulent dans les différentes salles de la Place des Arts, tout comme les activités gratuites (ateliers et rencontres avec les musiciens). À l'exception du concert gratuit du 5 août au Parc olympique, tous les concerts durent 45 minutes et le prix des billets varie de 10 à 40\$.

Info: vireeclassique.osm.ca

ARTS

OPÉRA / *L'amour de loin*

Une illusion grande comme la mer

RICHARD BOISVERT
LE SOLEIL
CRITIQUE

QUÉBEC — On reconnaît sans difficulté la touche de Robert Lepage dans l'originalité et l'ingéniosité de la mise en scène de l'opéra *L'amour de loin*, l'œuvre de Kaija Saariaho présentée en tête d'affiche du 5^e Festival d'opéra de Québec, jeudi dernier, à la salle Louis-Frédéric.

L'amorce du spectacle a quelque chose de magique dans sa simplicité. De petits flashes viennent percer l'obscurité de la scène sur un rythme qui est synchronisé avec celui du vibraphone. De quelques-uns au début, ces points lumineux deviennent des milliers qui finissent par créer une impression d'immensité. De l'abstraction naît ainsi l'illusion de la mer. Le dispositif est parfaitement maîtrisé. Il traduit le miroitement de l'eau dans une échelle quasi infinie de nuances et de teintes. Pour s'assurer de bien faire comprendre de quoi il s'agit, une marionnette traverse le fond de la scène en simulant le passage du Pèlerin sur sa barque.

La scénographie colle parfaitement à l'intention musicale et, en respectant ses ponctuations les plus fines, elle vient jeter sur la partition un nouvel éclairage, semble-t-il. L'œuvre de Kaija Saariaho ne m'a jamais semblé si envoûtante qu'en ce soir de première.

Une passerelle motorisée permet aux solistes de se déplacer en hauteur et en largeur au-dessus de la mer de DEL. On pourrait dire qu'ils naviguent ainsi à l'intérieur du cadre de scène. Cette drôle



PHOTO LOUISE LEBLANC, LE SOLEIL

de mécanique a une qualité évidente, celle de rapprocher les chanteurs de la salle. L'équilibre sonore entre le plateau et la fosse est ainsi parfaitement respecté.

Le baryton Phillip Addis incarne avec vérité le troubadour Jaufré Rudel. La qualité de son jeu est superbe et sa voix se rend jusqu'aux spectateurs sans le moindre effort apparent. La mezzo-soprano Tamara Mumford se glisse dans la

peau du Pèlerin avec tout autant de crédibilité. Le deuxième tableau de l'acte II, celui où le Pèlerin chante les chansons de Jaufré à Clémence, est le moment le plus réussi musicalement et dramatiquement parlant. La participation du chœur, ici, ajoute une note de merveilleux tout à fait étonnante. Si les altos réussissaient à chanter bien juste, cela serait parfait.

La soprano Erin Wall prête ses beaux aigus ronds et brillants au personnage de Clémence. On en oublie presque les fautes de prosodie dont l'œuvre est truffée.

Placé sous la solide direction du chef Ernest Martinez Izquierdo, l'Orchestre symphonique de Québec joue avec fermeté, sans lourdeur aucune, la partition pourtant souvent touffue de Kaija Saariaho. On croit entendre de la musique

de chambre tellement c'est transparent. Le chœur de l'Opéra de Québec a lui aussi donné une prestation impressionnante considérant le défi technique que l'entreprise représentait.

Festival d'opéra de Québec.
L'amour de loin, opéra en cinq actes de Kaija Saariaho. Présenté de nouveau aujourd'hui, lundi et mercredi à 20 h.

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE

Punk concept

PUNK ROCK
Titus Andronicus
The Most Lamentable Tragedy
Merge Records, ★★★★★

La très lamentable tragédie romaine de Titus Andronicus, célébrissime récit d'un cycle de vengeance signé William Shakespeare, inspire *The Most Lamentable Tragedy* du groupe Titus Andronicus. Vaste fresque punk rock aux contours celtiques, barbershop ou expérimentaux, cet album-concept est constitué de 29 chansons ou pièces majoritairement originales. Plus de 93 minutes! Au-delà de ses références rock connues (punk et plus encore), l'opus est émaillé d'éléments sonores plus abstraits et d'arrangements fins, ce qui témoigne d'une opposition intéressante entre brouillon et raffiné. Du punk, Titus Andronicus conserve la saturation des guitares, les éraillements

THE • MOST
LAMENTABLE
TRAGEDY
TITUS
ANDRONICUS

vocaux, les approximations mélodiques et rythmiques, mais le groupe cherche aussi à créer une œuvre musicalement et intellectuellement plus complexe. L'objet de ce conte allégorique serait de décrire le long cycle des humeurs vécues par un artiste bipolaire. Dans le cas qui nous occupe, l'expression n'est pas exactement... brute.

— Alain Brunet

À écouter: *No Future Part IV*:
No Future Triumphant



SOUL-REGGAE
Joss Stone
Water for Your Soul
Stone d Records
★★★ 1/2



ROCK
Elbow
Lost Worker Bee
Polydor Ltd.
★★★

Parfum de reggae

Depuis plus de 10 ans, Joss Stone s'amuse à jongler d'un style musical à un autre. On l'a connue sur des rythmes R&B, blues, funk ou encore rock. L'artiste mêle à sa guise sa voix soul à des genres qu'elle apprécie, attirant ainsi des collaborateurs comme Raphael Saadiq et Questlove. Avec *Water for Your Soul*, l'Anglaise s'attaque au reggae. Pour cette artiste qui peine à remonter dans les palmarès des ventes depuis son album à succès *Introducing Joss Stone* (2007), il s'agit sans aucun doute d'une prise de risque. Mais la chanteuse, qui a recruté Damian Marley comme producteur, nous surprend sur ce nouvel opus: le reggae se mêle étonnamment bien à un mélange de hip-hop, de flamenco et de soul. Non, ce n'est pas la Joss Stone qu'on avait découverte en 2003, mais l'opus signe incontestablement le retour d'une des plus belles voix soul.

— Erika Peter

À écouter: *This Ain't Love*

Recette connue

La question se pose d'emblée: pourquoi Elbow, groupe phare du rock britannique, qui nous a donné un autre album exceptionnel l'an dernier (*The Take Off and Landing of Everything*), nous propose-t-il ces jours-ci un maxi de quatre nouvelles chansons? Les compositions qui s'y trouvent, quoique excellentes, manquent clairement d'innovation. Le chef Guy Garvey a suivi la recette «elbowienne» à la lettre pour concocter ce *Lost Worker Bee*: sur des thématiques d'amour lointain et de départ, il offre en apéritif des guitares précises et une batterie énergique, suivies de deux plats aux ingrédients similaires (basse tendue, guitares électrifiées, piano clair et clavier vaporeux), puis, pour dessert, une ballade où la guitare sèche accompagne sa magnifique voix chorale. On espère être davantage rassasié à l'automne, alors que Garvey proposera son premier album solo.

— Philippe Beauchemin

À écouter: *Roll Call*

FOLK-SOUL
Lianne La Havas
Blood
Warner Music UK
★★★ 1/2



C'est le
mois de
l'archéologie

ARCHÉO-QUÉBEC
présente

1^{er} au 31
AOÛT 2015

pour plus d'informations
514 872 7720

Partout au Québec
www.moisdelarcheo.com

LA PRESSE

Québec
Avec la participation de
le Ministère de la Culture et des Communications

MAISON
SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

Une soirée de contes pour
une nuit sans lune

ENTRE CHIEN ET LOUP

CE SAMEDI SOIR DANS LE JARDIN à 19 h 30

UN DIMANCHE ANIMÉ

DIMANCHE 2 AOÛT dès 11 h

Avec nos artisans, comédiens et musiciens

2146, place Dublin, Montréal (Québec) 514 935-8136



Horaires à www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

Bel effort musical

Trois ans après son premier opus, l'Anglaise Lianne La Havas donne dans l'exploration avec *Blood*. Alors qu'en 2012, elle se présentait avec un mélange de néo-soul, de folk et de jazz, elle intègre plus de funk et de rock à ses nouvelles chansons, révélant ainsi une voix avec plus de caractère. L'artiste métisse (fille d'un père grec et d'une mère jamaïcaine) se montre aussi plus mature, avec des paroles évoquant des questions d'identité comme dans *Green & Gold*. L'album est d'une grande subtilité, mais il manque de succès potentiels. *Unstoppable* est incontestablement la chanson la plus forte du lot. Somme toute, il s'agit d'un bel effort musical.

— Erika Peter

À écouter: *Unstoppable*

UNDER PRESSURE 2015

Fêter ses 20 ans dans la rue

Plus ancien festival d'art urbain en Amérique du Nord, Under Pressure présentera sa 20^e édition du 5 au 9 août dans le centre-ville de Montréal. Une édition spéciale marquée par la création de murales, bien sûr, mais aussi par des compétitions de planche à roulettes et de danse urbaine, de l'animation musicale, des expositions et des activités pour les enfants.

ÉRIC CLÉMENT

Quand les graffiteurs Seaz et Flow ont fondé Under Pressure, en 1996, ils ne se doutaient pas qu'ils venaient de créer ce qui deviendrait le plus ancien festival de culture urbaine en Amérique du Nord. Sterling Downey (Seaz) avait 22 ans.

« Avec Flow, on faisait des graffitis sans permission et des murales pour le privé, dit-il. On a voulu organiser quelque chose sur un terrain vague, au coin de la rue Henri-Julien et de l'avenue du Mont-Royal, pour démythifier le *street art*. On avait invité nos amis de Québec, d'Ottawa, de Toronto et bien sûr de Montréal pour faire une démonstration. On a eu 500 personnes. »



L'objectif d'Under Pressure est, depuis 20 ans, de développer le talent local, plutôt que de chercher à en faire un événement international.

Trois ans plus tard, le festival en accueillait 5000. Ce qui devait être un événement sans lendemain a perduré, pris de l'ampleur et a même fait un petit, MURAL, qui lui, grandit encore plus vite. Sterling Downey estime qu'Under Pressure a toujours sa raison d'être aujourd'hui. « Il est encore nécessaire de démythifier l'art de rue », dit-il.

Pendant une dizaine d'années, Under Pressure a publié

une revue pour faire connaître l'art urbain d'ici et d'ailleurs. Mais son objectif a toujours été d'impliquer d'abord et avant tout la communauté, plutôt que de chercher à créer un événement international, comme MURAL.

« MURAL est un produit dérivé d'Under Pressure, dit Sterling Downey. [Ses animateurs] sont arrivés dans la période de commercialisation de l'art urbain. Chacun a

son propre esprit, son propre mandat. Mais vont-ils durer 20 ans? Ça ne veut pas dire que MURAL n'est pas bien. Tous leurs artistes sont passés par le graffiti. MURAL répond à l'évolution de l'art urbain. »

Célébrer les artistes montréalais

Malgré l'énorme succès que connaît MURAL sur la scène internationale, Sterling Downey et son équipe veulent

poursuivre le développement d'Under Pressure sur la scène locale. « On a eu moins de visibilité médiatique, mais notre but est de faciliter l'émergence d'artistes d'ici », dit-il, déplorant que les œuvres d'un peintre et graffiteur comme Zilon ne figurent pas encore dans les collections permanentes du Musée des beaux-arts de Montréal ou du Musée d'art contemporain de Montréal.

« Si Zilon avait été à New York à l'époque de Basquiat, de Warhol et de Haring, il serait bien plus connu. Mais il a préféré rester ici. Alors, ce 20^e Under Pressure, c'est d'abord pour célébrer des artistes montréalais », souligne Sterling Downey.

Sterling Downey est d'ailleurs particulièrement fier qu'Under Pressure ait accueilli le DJ montréalais A-Trak au tout début de sa carrière. Cet artiste est devenu plusieurs fois champion du monde de mixage et a par la suite travaillé avec Kanye West.

Le week-end prochain, la rue Sainte-Catherine Est sera fermée entre les rues Berger et Sainte-Élisabeth. Plusieurs centaines d'artistes prendront part aux festivités, dont 300 danseurs. Des murales seront peintes sur une douzaine de murs du quartier par une cinquantaine de magiciens de la canette.

En divers lieux du 5 au 9 août.
Info : www.underpressure.ca

ARTS VISUELS

Une exposition, *Art Attack*, sera présentée à la galerie Fresh Paint (221, rue Sainte-Catherine Est) dès vendredi, ainsi qu'une rétrospective des artistes qui ont marqué Under Pressure depuis 1996. L'espace 256 de la galerie (256, rue Sainte-Catherine Est) proposera aussi dès vendredi l'exposition *Odyssée Tour* du collectif français Art By Friends. Des œuvres réalisées notamment sur des planches à roulettes. Par ailleurs, l'événement *Beaux Dégâts* se déroulera aux Foufounes, de 20h à 1h le 5 août. Douze équipes d'artistes improviseront des murales sur des thèmes précis. Le public votera pour sa murale préférée. L'animation sera assurée par Construct, Killa Jewel et Professor Groove.



MUSIQUE

La musique n'est pas en reste à Under Pressure avec du hip-hop et de la musique house, techno et électronique sur trois scènes différentes. Plusieurs dizaines de DJ et de MC se relaieront sur la scène principale. Il y aura plusieurs improvisations de scratch et de turntablism sur une scène installée en face de la galerie Fresh Paint, près de la rue Sainte-Élisabeth.

DANSE

Une compétition de danse urbaine réunira 300 danseurs, dont des groupes locaux de break dance comme Flow Rock et Tactical Crew et des danseurs du Japon, de Chine, du Maroc et des États-Unis. Ce volet du festival se déroulera dès mercredi (en soirée) avec cinq événements présentant 15 disciplines de danse urbaine, notamment du house, du Bboying, du popping, du locking, du toprock et du Bgirl. La finale sera présentée le dimanche. Une compétition destinée aux enfants aura également lieu.



PLANCHE À ROULETTES

Une scène de skateboard, près du bar des Foufounes électriques, présentera de l'animation musicale pour accompagner des démonstrations de planche à roulettes, le samedi après-midi. Les enfants seront bienvenus de 12h à 16h, lors d'un « camp de jour skateboard ». Des moniteurs seront présents pour leur donner quelques techniques de base. Les protections nécessaires et les planches leur seront prêtées, au besoin. Puis, le dimanche, de 13h à 18h, une compétition mettra aux prises les meilleurs planchistes de Montréal.

CLÔTURE

Le spectacle de clôture d'Under Pressure aura lieu aux Foufounes électriques, le dimanche dès 20h. Parmi les artistes et DJ attendus : le pape de la culture hip-hop Kool Herc, Bobbito Garcia (alias DJ Cucumber Slice, de New York), le Californien Qbert, le rappeur new-yorkais Lord Finesse, le rappeur de Detroit Illa J et toute une série de DJ et de rappeurs locaux tels que Brace, Killa Jewel, Manzo et Daybi.

5 FAITES VITE!
IL NE RESTE QUE
REPRÉSENTATIONS!

VOYEZ GREASE DE PLUS PRÈS!

Achetez vos billets à prix régulier et on vous
PROPULSE automatiquement* dans un MEILLEUR SIÈGE!
Pas un sous de plus à déboursier.
PREMIER ARRIVÉS, PREMIERS SURCLASSÉS!

GREASE

- LA -
COMÉDIE MUSICALE

AU THÉÂTRE ST-DENIS 1

JUSQU'AU 8 AOÛT

DÉJÀ 58 000 BILLETS VENDUS!

MISE EN SCÈNE ANDREW SHAVER CONSEILLÈRE ARTISTIQUE DENISE FILIATRAULT
TRADUCTION ET ADAPTATION YVES MORIN
DIRECTION MUSICALE GUILLAUME ST-LAURENT CHORÉGRAPHIE ANNIE ST-PIERRE
MUSIQUE, PAROLES ET LIVRET PAR JIM JACOBS ET WARREN CASEY
GREASE EST PRÉSENTÉE AVEC UNE ENTENTE SPÉCIALE DE SAMUEL FRENCH, INC.

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT!
*CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT. QUANTITÉ LIMITÉE.

hahaha.com

présenté par VIDÉOTRON

Capitol, CMC, TELEMAN, Tim Hortons, SiriusXM, SEBASTIAN, Canada, TOUJOURS MONTRÉAL, Montréal, Québec, TVA, Z4, rythme 105, CKOI 96.7

VIDÉOTRON

présente

FESTIVAL Juste pour rire

en collaboration avec

LOTO QUÉBEC

ARTS VISUELS

SYMPOSIUM DE BAIE-SAINT-PAUL

Jouer avec la routine

Les murmures du quotidien. C'est le thème du 33^e Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, qui s'est ouvert hier et se poursuit pendant tout le mois d'août. La nouvelle directrice artistique de l'événement, Marie Perreault, a rassemblé autour de ce thème 12 artistes qui intègrent à leur œuvre des éléments familiers pour nous les faire voir sous un autre jour.

JOSIANNE DESLOGES
LE SOLEIL

Le Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul est une expérience immersive, tant pour le public, qui a accès à 12 démarches artistiques singulières, que pour les artistes, qui passent un mois complet à créer dans le petit havre charlevoisien.

Nommée directrice artistique pour trois ans, Marie Perreault a choisi l'intitulé *Les murmures du quotidien*, thématique qui s'accorde bien à l'événement, où les projets artistiques prennent forme au fil des jours dans les ateliers cubiques rassemblés à l'aréna.

«Ce qui m'intéresse dans le quotidien, c'est ce qu'il sous-tend, ce qui est ambigu, ce qui n'est pas nécessairement probant», indique-t-elle.

Elle a donc rassemblé des artistes qui intègrent des éléments familiers, comme des gestes ou des objets, puis qui les transforment, jouent avec eux, pour nous les faire voir autrement.

«Je voulais développer une thématique où on se penche sur des phénomènes de la vie courante qui ont été modifiés par les technologies et qui ont, par le fait même, modifié notre perception de ce qui nous entoure», souligne Marie Perreault.

Les «murmures» de

l'intitulé évoquent une recherche discrète, patiente, et une certaine finesse d'observation.

Ces dernières années, Marie Perreault a supervisé environ 350 projets d'intégration des arts à l'architecture pour le ministère de la Culture et des Communications, tout en étant commissaire indépendante. Elle est notamment derrière l'exposition consacrée aux œuvres cinétiques d'Alan Storey, un artiste de Vancouver, au Musée régional de Rimouski. «Ça toujours été un défi en art public d'intégrer des œuvres mobiles. Je voulais montrer que ça se faisait», note-t-elle.

N'étant plus fonctionnaire, elle se consacre désormais entièrement au commissariat et assume la direction générale et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal depuis avril.

Le 33^e Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul se tient du 31 juillet au 30 août, du mercredi au dimanche, de 12 h à 17 h.

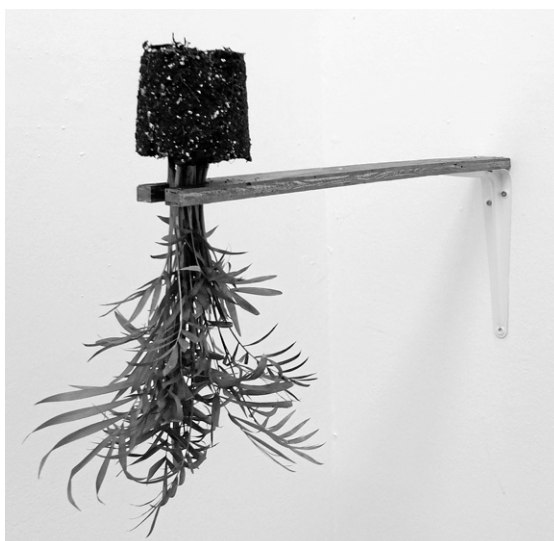
Une visite commentée des 12 ateliers d'artistes en compagnie de Marie Perreault aura lieu le 30 août à 15 h. Des rencontres avec les artistes sont aussi prévues les samedis 8, 15 et 22 août à 16 h 30.

Info: symposiumbsp.com



Black Nance (redux), 2014, de Christopher Boyne

PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE



Changes in Reality Denying Stays Unreal, 2014, de Mirimari Väyrynen

PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE



Sans titre, 2014, de Bernard Pourrière

PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Un récit tendre et émouvant

«Le genre de livre qu'on termine avec une féroce envie de vivre pour tous ceux qui, comme Jolyane, n'ont pas pu le faire assez longtemps.»

Isabelle Houde, *Le Soleil*



MYLÈNE
MOISAN

Offert en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub



LES ARTISTES DU 33^e SYMPOSIUM

Christopher Boyne

L'artiste de Nouvelle-Écosse utilisera un élément du quotidien des gens de Baie-Saint-Paul. En suivant en temps réel, grâce à un site web, le passage des bateaux marchands sur le fleuve, il réalisera des maquettes dont le degré de finition dépendra du temps qui lui est alloué avant le passage du prochain vaisseau.

Mathieu Cardin

L'artiste qui a exposé un peu partout au Québec travaille avec des scènes de vie quotidienne, des paysages et des intérieurs. Il crée de faux tableaux avec des assemblages précaires et assez complexes en trois dimensions, placés derrière le cadre qui n'est en fait qu'une ouverture», explique Marie Perreault. Il révèle ainsi l'envers, c'est-à-dire l'aspect composite et complexe, de ce qui peut sembler banal au premier coup d'œil.

Annie Descôteaux

À partir d'objets réels, Annie Descôteaux réalise des collages avec des formes de papier découpé. «Elle schématise des objets du quotidien, un peu comme on peut le faire pour créer une icône ou un logo. Ça n'a pas une connotation commerciale, mais, dans le choix des couleurs et la simplicité des compositions, ça évoque un peu la publicité», note la directrice artistique. Le modèle et sa représentation ludique sont ensuite exposés côte à côte.

Anna Hawkins

L'Américaine utilise des vidéos didactiques qui servent de mode d'emploi pour apprendre à exécuter certaines actions simples (couper un oignon, par exemple). «Elle ressaisit ses vidéos, s'en inspire, les recadre avec différents fonds, isole les objets, change les couleurs, ce qui crée un effet d'étrangeté», explique M^{me} Perreault. La vidéo ainsi détournée devient non réaliste, mais on y reconnaît toujours les gestes quotidiens.

Suzanne Joos

Suzanne Joos s'intéresse aux cartographies imaginaires. «Elle superpose la géopoétique des lieux à des cartographies plus conventionnelles», précise M^{me} Perreault. Pour le Symposium, elle utilisera des horoscopes quotidiens. «Elle veut jumeler le parcours des astres au parcours de nos désirs et de nos pensées» dans son espace atelier qui sera transformé en centre de documentation fictif.

David Martineau-Lachance

Enfant, David Martineau-Lachance a passé de nombreux étés dans Charlevoix. Il profitera donc du Symposium pour replonger dans ses dessins de l'époque, alimentés par l'imagerie des superhéros de bandes dessinées. «Il veut revisiter ces archives pour voir comment, avec son bagage et sa formation en art, il pourrait retravailler ces dessins.»

Mireille Perron

Mireille Perron est l'instigatrice du Laboratoire de féminisme pataphysique. «En sciences et en arts, il y a toutes sortes de systèmes qui ont été pensés par les hommes et où les femmes n'ont pas eu beaucoup de place. En s'appropriant les procédés et le ludisme de la pataphysique, elle veut que les gens puissent trouver une solution imaginaire à des stéréotypes dont nous avons hérité», explique Marie Perreault. Grâce à un procédé de cyanotype, l'artiste invitera les visiteurs à se créer un emblème personnel à partir d'objets du quotidien.

John Player

Préoccupé par l'univers de surveillance qui nous entoure, John Player reproduit des prises de vues aériennes ou des postes de contrôle sur des tableaux de chevalet. Ces toiles deviennent en quelque sorte les dérivés domestiques de la surveillance militarisée, dont les activités se déroulent dans des endroits isolés et invisibles.

Bernard Pourrière

L'artiste français recueille des gestes dans les lieux publics, puis les traite avec du matériel sonore, pour leur donner une musicalité. «Il va en changer le rythme, la cadence, le mouvement, pour amener le geste quotidien dans un espace chorégraphié.»

Karen Elaine Spencer

Karen Spencer recueille et reproduit les unes de journaux locaux, nationaux et internationaux en version web ou papier pour établir des correspondances entre les différentes manières de traiter un enjeu. «Elle s'intéresse au réseau, au type de communication, à la nature de l'information. On constate alors un empiement, un décalage», indique la directrice artistique. La collecte virtuelle a déjà commencé sur son blogue Pourrait être fait, et devrait continuer pendant le Symposium, où aquarelles et dessins s'ajouteront à l'équation.

Marie-France Tremblay

L'artiste de Québec travaille avec des scènes de la vie quotidienne et domestique, qui ont un caractère à la fois familier et ambigu. «Elle les répète pour faire un ensemble très vaste, qui crée un panorama ou un paysage, un tumulte.»

Mirimari Väyrynen

Mirimari Väyrynen s'intéresse aux végétaux et à leurs représentations factices – les fameuses plantes de plastique, ou artistiques. «Elle travaille le matériau, notamment le pigment coloré dans la peinture, pour le liquéfier, de sorte que les choses ont l'air de fondre», cite en exemple Marie Perreault. Parallèlement à ce travail en couleur, l'artiste réalise également de grands dessins de forêts, tracés au fusain (du bois brûlé). Pour le Symposium, elle a demandé qu'on rassemble pour elle des branches et des morceaux d'arbres.



PHOTO IVANOHDÉMERS, LA PRESSE

Michel Depatie a voulu réaliser une sorte d'autoportrait des Premières Nations du Québec, notamment en rassemblant des centaines d'égoportraits que lui ont fait parvenir des autochtones.

PRÉSENCE AUTOCHTONE / Michel Depatie

Changer les regards, un portrait à la fois

Ami des autochtones, Michel Depatie a entrepris un ambitieux projet autour du regard porté sur les Amérindiens. Une première mouture de cette recherche est présentée à la maison de la culture Frontenac et, en projection, sur le pavillon Président-Kennedy de l'UQAM, ce week-end, dans le cadre du festival Présence autochtone.

ÉRIC CLÉMENT

La traversée (ashu-takusseu, en langue innue), de Michel Depatie, est une démarche artistique et humaine qui vise, dit-il, à traverser la mer des préjugés et de l'ignorance pour atteindre les rivages de la réalité des autochtones d'aujourd'hui.

Intéressé par la démarche du photographe américain Edward Sheriff Curtis – qui fit des dizaines de milliers de clichés d'Amérindiens en tenue traditionnelle entre 1907 et 1930 –, Michel Depatie a voulu réaliser une sorte d'autoportrait des Premières Nations du Québec. Mais son « face-à-face avec Curtis » ne se concrétise pas en allant photographier des autochtones dans les réserves. Michel Depatie leur demande plutôt de lui envoyer par internet leur égoportrait (selfie).

Ainsi, il a déjà reçu des centaines de photos d'individus provenant de six nations, majoritairement des Innus (Montagnais), et il prévoit élargir cette quête aux autochtones anglophones, notamment les Cris et les Mohawks.

Travail avec Wapikoni mobile

Avec ces photos, il a créé six grandes impressions numériques grâce à un logiciel. Chacune est composée de 25 égoportraits d'autochtones, eux-mêmes constitués d'images provenant de courts métrages réalisés par des autochtones dans le cadre du Wapikoni mobile. Ce projet, fondé en 2004 par la cinéaste Manon Barbeau, a permis à des jeunes de 26 communautés autochtones de réaliser 800 films.

Chaque égoportrait est transformé de telle sorte que l'image de l'autochtone est déconstruite, formée d'une mosaïque de photos d'individus qui proviennent de sa propre communauté. Une façon de canaliser le narcissisme du selfie vers une identité plurielle, c'est-à-dire qui tienne compte de l'autre. Idée rassembleuse et progressiste.

Tous les selfies récupérés par Michel Depatie proviennent de jeunes, de moins jeunes, d'ainés, avec des tuques ou des casquettes, tête nue, du monde ordinaire, quoi. Rien à voir avec l'image de « l'Indien avec des plumes » véhiculée par Edward Curtis ou encore William Notman et leurs mises en scène de l'époque.

Michel Depatie a aussi réalisé quatre impressions en juxtaposant des photos des territoires des nations yanktonaise (autrefois les Sioux) et tawatàineuk (Colombie-Britannique) et des images d'Amérindiens prises par Curtis qu'il a numérisées en les composant, là aussi, de prises de vues du Wapikoni mobile. Le tout est encadré avec la photo d'un similicadre en bois de style Louis XV.

L'artiste a ainsi voulu donner une appartenance territoriale à ces quatre autochtones (deux femmes et deux hommes) et associer des images récentes dans la trame de l'œuvre pour les rattacher à la modernité.

Briser l'image déformée

Au centre de l'expo, Depatie a créé par terre un espace clôturé avec de petits poteaux de bois qui évoquent ceux des concessions minières (claims) ou des recherches archéologiques. À l'intérieur, des miroirs brisés reposent sur de la terre.

Le jour du vernissage, il a brisé ces 75 miroirs qui représentent 525 fois sept ans de malheur pour les autochtones, soit entre 1492 et aujourd'hui. Monnaie d'échange lors de la colonisation, le miroir renvoie au reflet et à l'image. Avec ce bris, Michel Depatie veut symboliquement rompre l'image déformée que les Occidentaux ont des autochtones.

L'expo comprend aussi une

vidéo de 45 minutes qu'il a tournée en 2007 lors d'un mariage de deux jeunes Montagnais, Dally et Carlo, à Mani-Utenam, près de Sept-Îles. Un film qui lui a donné l'idée de ce projet de Traversée et qui illustre l'intégration des Innus à la société québécoise avec une part d'acquisition culturelle équilibrée par un fort sens de préservation des traditions.

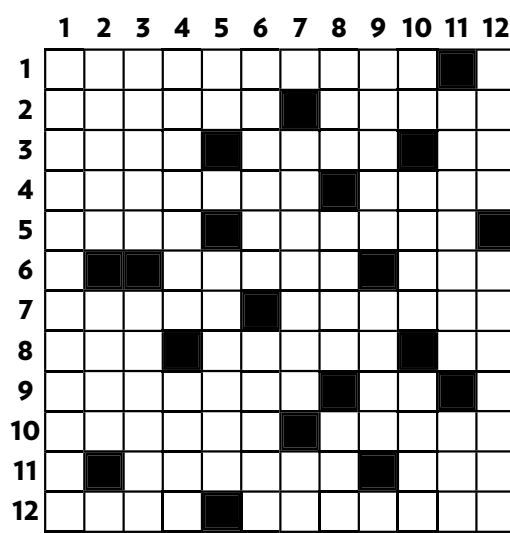
La vidéo souligne autant l'universalité de l'échange des vœux que le fait que la réalité des Amérindiens d'aujourd'hui est bien loin de l'image d'Épinal qu'en ont donnée les photographes du siècle dernier.

Michel Depatie souhaite que ce projet soit encore exposé ailleurs et plus tard.

« Je veux qu'il déborde dans l'espace public pour confronter les non-autochtones à cette vision de la réalité des autochtones d'aujourd'hui », dit-il, ajoutant que les autochtones d'aujourd'hui prennent de plus en plus leur place dans la société canadienne, notamment dans le domaine des arts visuels.

Projections sur le pavillon Président-Kennedy de l'UQAM, de 23 h à minuit, jusqu'à demain; expo jusqu'au 22 août à la maison de la culture Frontenac (2550, rue Ontario Est), du mardi au jeudi, de 12 h à 19 h, et les vendredis et samedis, de 12 h à 17 h. On peut rencontrer Michel Depatie aujourd'hui à 13 h, sur le lieu de l'exposition.

MOTS CROISÉS DES ARTS



www.nicolehannequart.com

1959

HORIZONTALEMENT

- Album de Leonard Cohen.
- Série télévisée américaine (... à Malibu) – Éléments d'un test psychologique.
- Prudent – Son dernier album s'intitule Love – Initiales de la chanteuse

Boulay.

- Tenir les commandes – Philippe Pinel y a vu le jour.
- Composé chimique organique – Roman de Douglas Kennedy.
- Patrie du père du commissaire Maigret

- Possédés.
- Battre le pavé – Intercalé.
- Homme politique français né en 1847 – Prénom de la soprano Fleming – Possessif.
- Prénom de celui qui anime Des squelettes dans le placard – Spectacle (stand-...).
- Tendit l'oreille – Une des vedettes du film Le père Noël est une ordure.
- Se servir de – Ancien téléroman (... des Pignons).
- Titre du dernier spectacle d'André Sauvé – Ouvrages d'art.

VERTICALEMENT

- Film de Judd Apatow.
- Prénom du chanteur Barrière – Rétrograde.
- Chant religieux collectif (... spirituel) – Robert Zemeckis en est le réalisateur (... vers le futur).
- Elle soutient des plantes grimpances – Fourberie.
- Initiales de la chanteuse Thibault – Enflammé légèrement.

SOLUTION de la semaine dernière



- Anasarque – Différence entre des choses.
- Film de Christopher Nolan – Impayé.
- Pseudonyme du dessinateur français de bandes dessinées Giraud – Prénom du peintre Magritte – ... Kingsley.
- Décapita – Album de Garou.
- Il est formé de deux branches – Nonagénaire – Nom de la famille de La petite vie.
- Ils observent des œufs à contre-jour – Sans aucune valeur.
- Au dos des livres – Projections du programme d'un cinéma.

CÉLÉBRITÉS...

65^e anniversaire

À l'occasion de vos 65 ans de mariage le 28 juillet dernier, nous unissons nos voix pour vous offrir nos plus sincères félicitations et nous vous disons merci pour tous les merveilleux souvenirs que vous avez gravés dans nos cœurs tout au long de ces années.

Vos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Jean Coutu & Marcelle Lépine

Félicitations à Jacqueline St-Denis & Luc Vachon

qui ont célébré leur 60^e anniversaire de mariage le 30 juillet 2015.

Bravo et encore beaucoup d'amour. De la part de vos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. On vous aime!!

Nous aimerions souligner aujourd'hui le **50^e anniversaire de mariage** de nos parents

Jean-Guy Brien et Thérèse Lafortune

Au nom de tous ceux qui vous aiment toutes nos félicitations et bonne continuité!

Edith et Louise-Andrée

Olympiques spéciaux Québec

olympiquesspeciaux.qc.ca

sans frais

1 877 743-8778

514 843-8778

La créativité est subjective. La vérité ne l'est pas.

En publicité, la vérité compte.

NCP Les normes canadiennes de la publicité normespub.com/pub



La liste de notre invitée

TOUS LES SAMEDIS, UN ARTISTE NOUS FAIT PART DE SES CINQ COUPS DE CŒUR DU MOMENT.

Kim Thúy

MARIE-CHRISTINE BLAIS

En 2010, son premier roman *Ru* sous le bras, Kim Thúy prend part à son tout premier festival littéraire francophone à vie: les Correspondances d'Eastman. Aujourd'hui, alors que *Ru* est désormais traduit en 26 langues, celle qui fut notamment avocate, restauratrice, traductrice et j'en passe avant de prendre la plume, est présidente d'honneur des 13^{es} Correspondances, comme elle l'avait été des 12^{es}. À compter de jeudi, l'écrivain-colibri participera donc à des lectures, à des cafés littéraires et même à une «Heure du thé avec Kim Thúy», à une heure qui

n'a rien à voir avec celle du thé (vendredi prochain, à 18h!), mais qui permettra à ses nombreux admirateurs de rencontrer une femme étonnante à plus d'un titre.

Et une femme un tout petit peu à bout de souffle, alors qu'elle rentre de voyages en Malaisie, au Vietnam et en France pour les besoins du tournage de l'émission de télé généalogique *Qui êtes-vous?* (diffusée à ICI Radio-Canada à l'automne). «Je me repose en écrivant! Parce que l'écriture est pour moi un moment de pur bonheur. Je suis plongée dans celle de mon prochain roman, dont je pense avoir écrit le tiers jusqu'ici», explique-t-elle.

L'écriture n'empêchera pas Kim, mère d'un enfant autiste, de participer activement au prochain Party pyjama littéraire, spectacle littéraire et musical au profit de l'Association de parents de l'enfance en difficulté (APED), le 3 septembre au Lion d'or, avec notamment Michel Tremblay et Charles LaFortune.

Mais avant, il y a les Correspondances d'Eastman, du 6 au 9 août, qui accueilleront notamment Dany Laferrière, Andrée A. Michaud, Robert Lalonde, Geneviève Pettersen, Simon Boulerice et bien d'autres. «Et c'est évident que vous devez tous venir y faire un tour!», lance Kim Thúy avec le plus joli des rires.



PHOTO

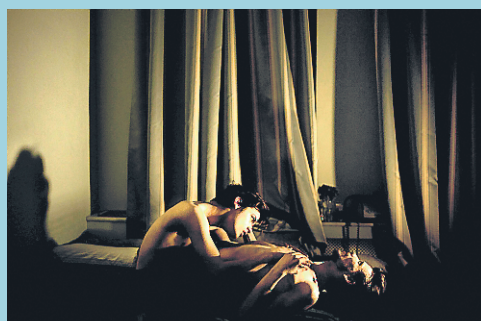


PHOTO MADS NISSEN, ASSOCIATED PRESS

World Press Photo

« Depuis trois ans, avec mon fils aîné Justin, nous allons toujours visiter l'exposition World Press Photo [du 26 août au 27 septembre prochain, au marché Bonsecours]. Parce que ces photos de presse sont magnifiques. Mais aussi parce que chacune a une histoire, et qu'elles nous permettent de voir ce qu'on a manqué de l'actualité mondiale. Ça nous bouscule, oui. Mais nous y allons parce que nous savons que nous n'en sortirons pas indemnes. »



MUSIQUE CLASSIQUE

Marc Hervieux



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

« Je sais que la saison 2015 vient de finir, mais, grâce à Marc Hervieux, j'ai découvert les Concerts populaires de Montréal... qui existent depuis 51 ans. Et je capote! Je ne suis pas connaisseuse en musique classique, mais j'aime en écouter. Aux Concerts populaires, on fait d'abord entendre aux spectateurs un air plus connu du compositeur au programme avant d'interpréter d'autres de ses œuvres. C'est une tellement bonne idée! »



LITTÉRATURE

La bête à sa mère de David Goudreault



« Il faut lire le premier roman de David Goudreault. C'est un slameur, un poète et, maintenant, un romancier incroyablement bon. La toute première fois qu'on a partagé une

scène, j'ai été tellement soufflée quand j'ai entendu ses mots que je lui ai tendu mon bras en lui demandant d'y inscrire son numéro de téléphone! Quand j'ai lu le manuscrit de *La bête à sa mère*, je n'ai pas hésité: j'ai appelé Stanké, je voulais absolument que David ait le même éditeur que moi! »

LITTÉRATURE

La rentrée littéraire



« J'ai hâte à la prochaine rentrée littéraire! Quand on aime lire, on a hâte de savoir quels seront les prochains livres qu'on va aimer. Même si on n'a pas le temps de

les lire au moment de leur sortie: on se reprendra plus tard. Ainsi, je suis en train de dévorer *Dans le noir jamais noir* de Françoise Major (éditions La Mèche), publié en 2013, et je n'arrête pas de souligner des phrases tellement c'est fort. »



THÉÂTRE

Le FTA

« J'adore le Festival TransAmériques. On y présente le meilleur du meilleur en théâtre moderne: j'y vais aussi beaucoup pour les spectacles de danse qui y sont donnés, et c'est un festival qui a une vraie signature. Si je ne peux pas y assister, je lis toutes les descriptions des spectacles dans le programme et les articles écrits à son sujet. » Le 10^e FTA se tiendra du 26 mai au 9 juin 2016.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE